

27 mai 2025**Session inaugurale de la 52^e législature, Château de Neuchâtel****Emile Blant, nouveau président du Grand Conseil**

Mesdames et Messieurs les député-e-s et député-e-s suppléant-e-s,
Madame la présidente du Conseil d'État,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil d'État,
Madame et Monsieur les secrétaires généraux du Grand Conseil,
Madame la chancelière du Conseil d'État,
Mesdames et Messieurs les représentants de la presse,
Mesdames et Messieurs les invité-e-s à la galerie,

Vous connaissez le contexte : de l'instabilité géopolitique internationale à la guerre aux portes de l'Europe. De la poussée de la pensée complotiste à la polarisation générale des discours. Ou encore des défis climatiques à la préservation de la démocratie. Tous les ingrédients seraient potentiellement réunis pour ouvrir cette législature sur une note morose et pessimiste.

Mais ce que je vous propose, Mesdames et Messieurs, chères et chers collègues, c'est de prendre le contrepied de cette posture en adoptant une attitude optimiste et proactive, car nous disposons de puissants outils à mobiliser. Et c'est ce que j'aimerais vous suggérer pour ouvrir cette législature.

En préambule, ce contexte actuel nous rappelle à chaque instant la valeur du bien commun et de toutes ses composantes. Parmi celles-ci, les lois que nous édictons ont une importance toute particulière en raison de leur portée universelle. Ce sont des briques élémentaires qui permettent une organisation cohérente et cohésive de la société dans toutes ses facettes.

Le droit est ce qui permet à la justice de défendre et de protéger tous les membres de notre société contre les abus et les mauvaises intentions. Et c'est là le premier outil dont nous disposons : nous devons être justes, car la population neuchâteloise nous a donné le pouvoir d'être justes.

Le second outil que je souhaiterais partager avec vous concerne la polarisation des opinions. De plus en plus, on regrette cette polarisation croissante sans vraiment proposer des pistes de solutions concrètes. Cette dimension est particulièrement importante pour un parlement, car, par définition, nous représentons certaines polarités présentes au sein de la population. Or, notre tâche est bien de nous entendre, non pas pour faire triompher avec orgueil notre propre opinion, mais davantage pour renforcer le bien commun par nos conclusions. Si le pourquoi est plutôt clair, le comment, lui, ne se laisse pas facilement appréhender.

Car le cerveau humain est fait d'heuristiques, de raccourcis, de tendances. Lorsque nous tentons de pratiquer une analyse rationnelle d'un objet, les biais cognitifs nous incitent à emprunter les chemins de raisonnements les plus pratiques. Or, dans l'exercice de notre fonction, il est justement crucial de pouvoir conscientiser ces raccourcis pour que sonne une petite alarme interne quand nous acceptons davantage une conclusion parce qu'elle nous plaît, plutôt que parce que nous avons des raisons de croire qu'elle est bonne.

En assistant à un débat entre deux positions irréconciliables, notre cerveau nous incitera à nous positionner, à démêler le vrai du faux, le juste de l'injuste et le réel de l'absurde. Autrement dit, une facilité de raisonnement nous poussera à vouloir prendre position en faveur de l'une, de l'autre, ou d'aucune des deux. Or, ce besoin qu'a notre cerveau de vouloir trancher tout de suite tout désaccord est pernicieux. Et pour nous aider à le comprendre, la science cognitive a développé un concept : celui de la tolérance à l'ambiguïté.

Il s'agit d'une attitude adoptée dans des situations qui sont incertaines et qui peuvent faire l'objet d'interprétations multiples et contradictoires. Il y a deux cas de figure. Les personnes qui tolèrent bien l'ambiguïté évaluent les situations concernées de manière positive, et gèrent l'ambiguïté de manière constructive, tandis que celles qui la tolèrent mal adoptent un point de vue unique et rigide face à ces situations et se montrent inflexibles dans leur façon d'appréhender le monde.

Cet outil, je vous propose de métaphoriquement l'accrocher dans un cadre, et de le suspendre, métaphoriquement toujours, quelque part dans la salle du Grand Conseil, à côté des cadres qui contiennent les autres outils, comme l'empathie, l'écoute, le dialogue, l'humilité et la méthode scientifique.

Car, dans le cadre de nos travaux, nous devons tâcher d'appréhender l'ambiguïté, la contradiction et la contrariété de manière constructive. Nous devons tâcher de faire au mieux avec ce qui nous sépare. C'est la responsabilité qui est la nôtre, celle du Grand Conseil, face à la marche de la société.

Nous avons été exemplaires, en comparaison nationale, par le passé, en témoignent les succès de notre parlement en matière de représentation des genres ainsi que de mixité et d'inclusivité. Ceci a été permis précisément grâce à la forte tolérance à l'ambiguïté dont notre organe législatif a fait preuve, et nous devons en être fiers !

Alors, pour continuer sur ce chemin et ne plus simplement constater que la polarisation des débats est une réalité dans laquelle nous sommes contraints d'évoluer, je vous propose de prendre le taureau par les cornes et de commencer par nous-même.

Continuons de faire de ce Grand Conseil un organe à forte tolérance de l'ambiguïté, qui gère de manière constructive les différends, et qui s'envisage comme un petit mieux dans ce monde polarisé. Comme je le disais en introduction, plutôt qu'un constat morose sur l'état du monde, empoignons avec enthousiasme tous les outils à notre disposition pour le faire changer.

Je vous remercie de votre confiance, vous félicite chacune et chacun pour votre assermentation et vous souhaite une législature placée sous le signe de la défense de toutes les valeurs ambitieuses et avant-gardistes, ceci par le dialogue, la curiosité et l'écoute.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite à toutes, à tous, une excellente législature.

Seul le discours prononcé fait foi